

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 22 Juillet.
Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Tandis qu'en Cadore l'offensive entamée dans les hautes vallées du Cordevole, du Boite et de l'Ansière, continue à se développer énergiquement, et tandis qu'en Carnie notre artillerie de calibre moyen et de gros calibre persiste avec des résultats efficaces à braver la solidité des ouvrages de fortification ennemis, la lutte, dans la zone de l'isonzo, devient toujours plus intense.

A Plava, la marche en avant a fait quelque progrès vers Gorizia. On a gagné une partie de la ligne des hauteurs qui, de la rive droite, courent vers la ville et les ponts sur l'isonzo.

Sur le plateau carézien, l'ennemi a été chassé de quelques tranchées.

L'action a continué toute l'après-midi pendant la nuit. D'autres tranchées, des fils, des munitions, sont tombés entre nos mains.

Le nombre des prisonniers faits pour les trois journées des 19, 20 et 21 seulement, s'élève au total de trois mille quatre cent soixante-dix-huit, dont soixante-seize officiers et cadets.

Les déclarations concordantes des prisonniers témoignent que les pertes ennemies ont eu lieu le 20, dans la région à l'ouest de Mitau, et sur les routes conduisant au village d'Ianichky.

Sur la Narav, l'ennemi a bombardé Ostrolenka et a tenté de s'avancer vers la tête de pont entre Rojany et Poultonsk. Sur la rive droite de la Narav, nos avions ont prononcé des attaques locales et ont même réussi à refouler quelque peu l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistula, l'ennemi nous a attaqués sans succès le 20 dans la région de Zvolingievchoff.

Dans la région de Lublin, nous avons arrêté l'offensive de l'ennemi sur le front Kotel-Tysky. Sur les deux rives de la Wieprz, près du village de Soukhodoly et dans la région du village de Relovitz, un combat opiniâtre s'est engagé le 20 et s'est prolongé tard dans la soirée. Les Allemands ont été rejetés dans plusieurs secteurs et ont essuyé des pertes importantes.

Sur le front Voislavitz-Groubechoff, le même jour, des combats se sont engagés avec des tirs d'artillerie.

Sur le front Litovitz-Potourjitz, nos troupes ont pressé des détachements ennemis qui avaient passé sur la rive droite. Dans un combat opiniâtre, nous avons fait mille prisonniers.

Dans les autres régions, aucun engagement important.

Le problème des munitions est maintenant résolu

Rome, 22 Juillet.
Une personne qui arrive de Péterograd, et qui a été en contact avec l'ennemi, a raconté à plusieurs reprises en contact avec le front russe, raconte à la Tribune que le généralissime, grand-duc Nicolas, jouit dans l'armée russe d'une sympathie, d'une confiance et d'une admiration allant jusqu'à la vénération.

Cette personne est convaincue de la certitude de la victoire finale de la Russie ; elle croit d'autre part que le généralissime a toute la confiance du tsar, avec qui il est continuellement en contact au quartier général et avec qui il a accompli de longues visites dans les localités du front les plus exposées.

Le problème des munitions sera en voie de solution satisfaisante.

Un Informateur de la Tribune quitte la Russie, ce problème était en complète organisation. Quarante cents wagons de munitions étaient déjà parvenus du Canada, et deux cents autres wagons devaient parvenir chaque semaine.

L'abandon de quelques localités par les troupes russes est dû au seul manque de munitions, mais après quelques semaines les vides seront comblés et l'offensive reprise.

Le moral des troupes russes est très élevé et, contrairement aux fausses bruits répandus, les troupes russes ont la guerre ne regardent pas d'un mauvais œil, mais plus que jamais sont attachés à la défense de la patrie.

On répète ici ce mot d'un fonctionnaire du ministère des Affaires Étrangères. Le ministre d'Allemagne avait insisté pour que le transport de munitions soit continué d'Autriche à destination de la Turquie, on lui répondit qu'une pareille autorisation était impossible.

« Nous passerons tout de même », dit l'agent diplomatique.

« Oh ! répondit un fonctionnaire, si vous voulez absolument passer, passez par la Serbie, avec laquelle vous êtes déjà en guerre ! »

Le *Gazette de Francfort* parle encore des obligations auxquelles seront soumis les Roumains qui, dit-il, laisser le libre passage aux armes et aux munitions.

« Nous attendons, dit le même journal, la décision que sera prise par le gouvernement roumain, mais nous sommes convaincus que le traité sera prescrit à la Roumanie. »

Les Russes possèdent toujours le chemin de fer Lublin-Ghola

Londres, 22 Juillet.
On lit dans le *Times* que le point le plus important des dernières nouvelles reçues de Péterograd, qui est le chemin de fer Lublin-Ghola, qui relie la Russie avec la Russie méridionale, reste entre les mains des Russes.

La résistance russe

Genève, 22 Juillet.
On mande d'Innsbruck à la Tribune de Genève : L'offensive allemande de Kléck dirigée contre les positions russes de Rudam, se poursuit avec acharnement. Les pertes allemandes sont très élevées.

Sur le front Radom-Vistula, on estime les effectifs allemands à huit cent mille hommes et l'artillerie, qui était déjà très forte, a été renforcée par 37 batteries autrichiennes.

Le 19, les Allemands ont fait prisonniers deux régiments sibériens qui venaient d'arriver sur le front.

Un nord-est de Grobovitz, ils ont aussi fait de nombreux prisonniers et ont délogé des Russes de leurs positions. Ceux-ci se sont retirés derrière Pilzkan.

Dans l'après-midi du même jour, les Russes ayant contre-attaqué ont repoussé les Allemands jusqu'à Sienno. Les Allemands ont perdu 3.500 hommes, dont 600 prisonniers. Pendant cet engagement, qui s'est prolongé jusqu'à tard dans la soirée, le combat continue avec des chances variées.

De forts contingents autrichiens sont venus se joindre aux troupes allemandes qui occupent des positions entre la Wisnica et le Chod.

Les Russes se défendent avec un courage admirable contre des effectifs très supérieurs qui arrivent de toutes parts.

les de vraie hostilité de la Turquie envers l'Italie, qui ne peuvent pas être tolérés plus longtemps pour la dignité et dans l'intérêt de notre pays.

Le journal exprime sa confiance dans le gouvernement italien, qui saura et voudra maintenir la dignité et les rapports de l'Italie avec l'Empire Ottoman.

Que fera l'Italie ?

Genève, 22 Juillet.
Les Dernières Nouvelles de Munich se livrent à une foule de conjectures à propos du récent discours de M. Barzilai et se demandent avec inquiétude si l'Italie se décidera à prendre part aux opérations contre les Dardanelles ou à envoyer une armée en France.

Dans l'Adriatique

La perte du « Giuseppe-Garibaldi »

Rome, 22 Juillet.
A présent, que l'on s'ait que sur un équipage de 600 hommes, plus de 500 ont été sauvés. La Presse italienne accepte philosophiquement la perte du croiseur *Giuseppe-Garibaldi*, d'autant plus qu'il avait une valeur moindre que celle de l'*Amalfi*.

A bord du croiseur coulé, se trouvaient les deux célèbres épées, en or, données à Giuseppe Garibaldi par des amis anglais et sud-américains et que le libérateur italien avait en très grande estime.

De gariboldiens épaves avaient passé à Crispi, et à ce dernier à l'Etat, qui les avait destinées au croiseur.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Péterograd, 22 Juillet.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région Riga-Chavli, des engagements ont eu lieu le 20, dans la région à l'ouest de Mitau, et sur les routes conduisant au village d'Ianichky.

Sur la Narav, l'ennemi a bombardé Ostrolenka et a tenté de s'avancer vers la tête de pont entre Rojany et Poultonsk. Sur la rive droite de la Narav, nos avions ont prononcé des attaques locales et ont même réussi à refouler quelque peu l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistula, l'ennemi nous a attaqués sans succès le 20 dans la région de Zvolingievchoff.

Dans la région de Lublin, nous avons arrêté l'offensive de l'ennemi sur le front Kotel-Tysky. Sur les deux rives de la Wieprz, près du village de Soukhodoly et dans la région du village de Relovitz, un combat opiniâtre s'est engagé le 20 et s'est prolongé tard dans la soirée. Les Allemands ont été rejetés dans plusieurs secteurs et ont essuyé des pertes importantes.

Sur le front Voislavitz-Groubechoff, le même jour, des combats se sont engagés avec des tirs d'artillerie.

Sur le front Litovitz-Potourjitz, nos troupes ont pressé des détachements ennemis qui avaient passé sur la rive droite. Dans un combat opiniâtre, nous avons fait mille prisonniers.

Dans les autres régions, aucun engagement important.

Le problème des munitions est maintenant résolu

Rome, 22 Juillet.
Une personne qui arrive de Péterograd, et qui a été en contact avec l'ennemi, a raconté à plusieurs reprises en contact avec le front russe, raconte à la Tribune que le généralissime, grand-duc Nicolas, jouit dans l'armée russe d'une sympathie, d'une confiance et d'une admiration allant jusqu'à la vénération.

Cette personne est convaincue de la certitude de la victoire finale de la Russie ; elle croit d'autre part que le généralissime a toute la confiance du tsar, avec qui il est continuellement en contact au quartier général et avec qui il a accompli de longues visites dans les localités du front les plus exposées.

Le problème des munitions sera en voie de solution satisfaisante.

Un Informateur de la Tribune quitte la Russie, ce problème était en complète organisation. Quarante cents wagons de munitions étaient déjà parvenus du Canada, et deux cents autres wagons devaient parvenir chaque semaine.

L'abandon de quelques localités par les troupes russes est dû au seul manque de munitions, mais après quelques semaines les vides seront comblés et l'offensive reprise.

Le moral des troupes russes est très élevé et, contrairement aux fausses bruits répandus, les troupes russes ont la guerre ne regardent pas d'un mauvais œil, mais plus que jamais sont attachés à la défense de la patrie.

On répète ici ce mot d'un fonctionnaire du ministère des Affaires Étrangères. Le ministre d'Allemagne avait insisté pour que le transport de munitions soit continué d'Autriche à destination de la Turquie, on lui répondit qu'une pareille autorisation était impossible.

« Nous passerons tout de même », dit l'agent diplomatique.

« Oh ! répondit un fonctionnaire, si vous voulez absolument passer, passez par la Serbie, avec laquelle vous êtes déjà en guerre ! »

Le *Gazette de Francfort* parle encore des obligations auxquelles seront soumis les Roumains qui, dit-il, laisser le libre passage aux armes et aux munitions.

« Nous attendons, dit le même journal, la décision que sera prise par le gouvernement roumain, mais nous sommes convaincus que le traité sera prescrit à la Roumanie. »

Les Russes possèdent toujours le chemin de fer Lublin-Ghola

Londres, 22 Juillet.
On lit dans le *Times* que le point le plus important des dernières nouvelles reçues de Péterograd, qui est le chemin de fer Lublin-Ghola, qui relie la Russie avec la Russie méridionale, reste entre les mains des Russes.

La résistance russe

Genève, 22 Juillet.
On mande d'Innsbruck à la Tribune de Genève : L'offensive allemande de Kléck dirigée contre les positions russes de Rudam, se poursuit avec acharnement. Les pertes allemandes sont très élevées.

Sur le front Radom-Vistula, on estime les effectifs allemands à huit cent mille hommes et l'artillerie, qui était déjà très forte, a été renforcée par 37 batteries autrichiennes.

Le 19, les Allemands ont fait prisonniers deux régiments sibériens qui venaient d'arriver sur le front.

Un nord-est de Grobovitz, ils ont aussi fait de nombreux prisonniers et ont délogé des Russes de leurs positions. Ceux-ci se sont retirés derrière Pilzkan.

Dans l'après-midi du même jour, les Russes ayant contre-attaqué ont repoussé les Allemands jusqu'à Sienno. Les Allemands ont perdu 3.500 hommes, dont 600 prisonniers. Pendant cet engagement, qui s'est prolongé jusqu'à tard dans la soirée, le combat continue avec des chances variées.

De forts contingents autrichiens sont venus se joindre aux troupes allemandes qui occupent des positions entre la Wisnica et le Chod.

les Russes jusqu'à Grobovitz (vallée du Wohlen), où ces derniers ont infligé des pertes cruelles à l'ennemi.

Dans la Baltique

Une escadre allemande cherche à pénétrer dans le golfe de Riga

Londres, 22 Juillet.
On mande de Péterograd au *Times* que le bruit court qu'une escadre allemande cherche à pénétrer dans le golfe de Riga.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les alliés continuent d'avancer

Londres, 22 Juillet.
On mande d'Athènes aux journaux : Les nouvelles parvenues de Tenedos annoncent que de furieux engagements continuent dans la presqu'île de Gallipoli. Les alliés gagnent toujours, lentement mais sûrement du terrain.

Les cuirassés aident efficacement, par leur tir, aux opérations du corps d'expédition.

Les croiseurs anglais bombardent la côte asiatique

Genève, 22 Juillet.
Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent qu'un croiseur anglais a bombardé Delfi, sur la côte asiatique, en face de Mytilène.

La veille, un bateau anglais avait bombardé la douane de Sarmast, près de Kivaly, il y eut des dégâts.

Un avou allemand

Lausanne, 22 Juillet.
Les Dernières Nouvelles de Munich disent que l'entreprise des alliés contre les Dardanelles ne doit pas être considérée comme un fiasco. Les forces turques maintenues aux Dardanelles ne peuvent combattre contre les Anglais, en Egypte.

La Situation en Turquie

Une révolution a éclaté en Arménie

Amsterdam, 22 Juillet.
Suivant un long télégramme de Constantinople, que publie la *Gazette de Cologne*, une révolution a éclaté en Arménie, et les Turcs ont dû distraire des troupes de la frontière pour y faire face, dans la province de Sivas, à Kara-Hissar et à Chaski, à mi-chemin entre Sivas et Trabzon.

La Réponse des Etats-Unis à l'Allemagne

Washington, 22 Juillet.
La note des Etats-Unis à l'Allemagne a été envoyée à Berlin.

Bien que la rédaction précise de la note ne soit pas encore officiellement connue, la teneur en est dès maintenant certaine. La note est nette et ferme, écartant toute discussion juridique. Elle repousse toutes les prétentions allemandes ; d'abord la prétention de ne reconnaître que les navires américains, qui, à charge de garantie par les Etats-Unis, que ces navires ne transporteront pas de contrebande de guerre, et d'autre part, la prétention de mettre à la disposition des Américains, pour traverser l'Atlantique, les navires allemands que la crainte d'être capturés par les alliés a actuellement dans les ports américains.

Sans revenir sur les arguments déjà produits dans les précédentes notes américaines, le président Wilson avertit nettement l'Allemagne que tout renouvellement de l'attentat du *Lusitania* sera considéré comme un acte anti-américain. A dessein, le gouvernement de Washington laisse entendre qu'il a aussi conféré longuement avec le ministre d'Allemagne.

D'une enquête faite dans les divers milieux politiques compétents, il résulte que la brève note de Washington, qui est si nette et si ferme, la fermeté de son ton général, toutes choses unanimement constatées, impressionnent très favorablement le public. On est d'accord pour reconnaître que l'attitude prudente et correcte du président Wilson exprime exactement la pensée d'une nation, dont la patience maintenue jusqu'à ce jour a été le résultat de la paix, se révolterait devant un nouvel outrage.

D'ailleurs, la teneur de la note est si pleinement d'accord avec le sentiment du peuple américain, que les ministres réunis spécialement à Washington à cette occasion, ont déclaré inutile un nouvel examen de la note dans un second Conseil.

Le Désir de la Paix se fait sentir en Allemagne

Londres, 22 Juillet.
On télégraphie de Stockholm aux *Evening Post* : Le journal *Tidningen* publie une déclaration autorisée par le censeur allemand, et suivant laquelle la lassitude de la guerre apparaît de plus en plus manifeste en Allemagne dans la population, et notamment dans la classe pauvre où règne une grande excitation.

« On s'attendrait à la proclamation de l'état de siège. »

« Les *Weyher* commentent cette nouvelle fait observer que, même si elle est exécutée, on ne saurait douter que le désir de la paix ne se fasse fortement sentir parmi la population allemande tout entière. »

La guerre serait terminée avant Noël

Londres, 22 Juillet.
Dépeignant l'effet désastreux que le manque de colon exerce sur les affaires de nombreux industriels allemands, dont beaucoup se plaignent d'être ruinés, le correspondant du *Daily Express* à Amsterdam ajoute : « J'apprends de Berlin qu'à l'ours d'un récent Conseil tenu au château de Posen, entre Guillaume II, le maréchal von Hindenburg et le chef de l'état-major von Falkenhayn, on a pris des arrangements finaux ayant pour but de terminer la guerre avant Noël. Cette réunion est destinée à créer en Allemagne l'impression que la fin de la guerre peut être envisagée puisque trois grands chefs se sont occupés de régler la situation. »

La Commission sénatoriale se prononce contre l'incinération

Paris, 22 Juillet.
La Commission sénatoriale chargée d'examiner la proposition de loi relative à l'incinération, s'est prononcée à l'unanimité pour le rejet de la proposition. Elle a désigné M. Collin comme rapporteur.

Une médaille commémorative de la guerre

Paris, 22 Juillet.
M. Barrès raconte dans l'*Echo de Paris* qu'à la suite de la publication de la lettre de M. Millerand, refusant un insigne aux blessés de la guerre, le député de Versailles, lui rendit visite.

M. Barrès écrit : « Le ministre a reconnu qu'il avait eu quelque chose à faire pour médier à cette situation. Il a enfin trouvé une solution qui, à mon avis, contentera tout le monde. Il est évident qu'après la paix, un jour ou l'autre, il sera inscrite une médaille commémorative de la guerre. Cette médaille sera combattants, il va s'occuper de la faire créer dès maintenant. Il pourra ainsi la donner à ceux qui auront été réformés pour blessures reçues ou maladies contractées ou aggravées à la guerre. Il nous promet de le faire le plus tôt possible. »

annoncé que le baron von Schenck, distributeur de propagande allemande, cessait de résider à Athènes, et allait habiter aux environs de la station d'été de Kifissos.

Le *Paris* écrit à ce propos, que si le propriétaire de l'important hôtel où vivait le baron la prié de partir, c'est en raison de ses engagements contractés à l'intérieur national.

Les Munitions américaines aux Alliés

Les Menées allemandes dans les Usines

Les incidents de Bridgeport

New-York, 22 Juillet.
D'après les dernières nouvelles de Bridgeport, un certain nombre de mécaniciens, ont exercé immédiatement la grève, quittant le travail aujourd'hui. Les travailleurs déclarent que plus de 400 chôment.

Des désordres se sont produits devant l'usine Hemington, mais la police les a rapidement réprimés.

Les journaux se livrent à des conjectures à propos d'histoires d'agents soudoyés par les gouvernements étrangers qui s'immisceraient dans les questions de travail et d'industrie aux Etats-Unis, et ils précisent une enquête officielle.

Les chefs travaillistes président toujours un défilé général, tandis que les patrons se déclarent maîtres de la situation et affirment que les ouvriers expérimentés qui ont consenti à chômer sont très peu nombreux.

Bridgeport (Connecticut), 22 Juillet.
Le vice-président du Syndicat des mécaniciens annonce la fin du litige survenu aux usines Hemington. Les ouvriers reprendront le travail lundi.

Attentats allemands contre les usines canadiennes

Montréal, 22 Juillet.
On a découvert un complot ayant pour but de détruire les ateliers du chemin de fer Canadien-Pacifique où se fabriquent des munitions.

Un Autrichien a été surpris prenant les mesures de l'immeuble et particulièrement d'un passage conduisant aux chantiers.

New-York, 22 Juillet.
On télégraphie de Montréal que la population a été invitée à signaler aux autorités le vol de tout aéroplane.

Le bruit court que des avions pilotés par des Allemands ont lancé des bombes chargées de nitro-glycérine sur plusieurs points à proximité des usines fabriquant des obus et des munitions pour les alliés.

La Réponse des Etats-Unis à l'Allemagne

Washington, 22 Juillet.
La note des Etats-Unis à l'Allemagne a été envoyée à Berlin.

Bien que la rédaction précise de la note ne soit pas encore officiellement connue, la teneur en est dès maintenant certaine. La note est nette et ferme, écartant toute discussion juridique. Elle repousse toutes les prétentions allemandes ; d'abord la prétention de ne reconnaître que les navires américains, qui, à charge de garantie par les Etats-Unis, que ces navires ne transporteront pas de contrebande de guerre, et d'autre part, la prétention de mettre à la disposition des Américains, pour traverser l'Atlantique, les navires allemands que la crainte d'être capturés par les alliés a actuellement dans les ports américains.

Sans revenir sur les arguments déjà produits dans les précédentes notes américaines, le président Wilson avertit nettement l'Allemagne que tout renouvellement de l'attentat du *Lusitania* sera considéré comme un acte anti-américain. A dessein, le gouvernement de Washington laisse entendre qu'il a aussi conféré longuement avec le ministre d'Allemagne.

D'une enquête faite dans les divers milieux politiques compétents, il résulte que la brève note de Washington, qui est si nette et si ferme, la fermeté de son ton général, toutes choses unanimement constatées, impressionnent très favorablement le public. On est d'accord pour reconnaître que l'attitude prudente et correcte du président Wilson exprime exactement la pensée d'une nation, dont la patience maintenue jusqu'à ce jour a été le résultat de la paix, se révolterait devant un nouvel outrage.

D'ailleurs, la teneur de la note est si pleinement d'accord avec le sentiment du peuple américain, que les ministres réunis spécialement à Washington à cette occasion, ont déclaré inutile un nouvel examen de la note dans un second Conseil.

Le Désir de la Paix se fait sentir en Allemagne

Londres, 22 Juillet.
On télégraphie de Stockholm aux *Evening Post* : Le journal *Tidningen* publie une déclaration autorisée par le censeur allemand, et suivant laquelle la lassitude de la guerre apparaît de plus en plus manifeste en Allemagne dans la population, et notamment dans la classe pauvre où règne une grande excitation.

« On s'attendrait à la proclamation de l'état de siège. »

« Les *Weyher* commentent cette nouvelle fait observer que, même si elle est exécutée, on ne saurait douter que le désir de la paix ne se fasse fortement sentir parmi la population allemande tout entière. »

La guerre serait terminée avant Noël

Londres, 22 Juillet.
Dépeignant l'effet désastreux que le manque de colon exerce sur les affaires de nombreux industriels allemands, dont beaucoup se plaignent d'être ruinés, le correspondant du *Daily Express* à Amsterdam ajoute : « J'apprends de Berlin qu'à l'ours d'un récent Conseil tenu au château de Posen, entre Guillaume II, le maréchal von Hindenburg et le chef de l'état-major von Falkenhayn, on a pris des arrangements finaux ayant pour but de terminer la guerre avant Noël. Cette réunion est destinée à créer en Allemagne l'impression que la fin de la guerre peut être envisagée puisque trois grands chefs se sont occupés de régler la situation. »

La Commission sénatoriale se prononce contre l'incinération

Paris, 22 Juillet.
La Commission sénatoriale chargée d'examiner la proposition de loi relative à l'incinération, s'est prononcée à l'unanimité pour le rejet de la proposition. Elle a désigné M. Collin comme rapporteur.

Une médaille commémorative de la guerre

Paris, 22 Juillet.
M. Barrès raconte dans l'*Echo de Paris* qu'à la suite de la publication de la lettre de M. Millerand, refusant un insigne aux blessés de la guerre, le député de Versailles, lui rendit visite.

M. Barrès écrit : « Le ministre a reconnu qu'il avait eu quelque chose à faire pour médier à cette situation. Il a enfin trouvé une solution qui, à mon avis, contentera tout le monde. Il est évident qu'après la paix, un jour ou l'autre, il sera inscrite une médaille commémorative de la guerre. Cette médaille sera combattants, il va s'occuper de la faire créer dès maintenant. Il pourra ainsi la donner à ceux qui auront été réformés pour blessures reçues ou maladies contractées ou aggravées à la guerre. Il nous promet de le faire le plus tôt possible. »

de remettre à M. le garde des Sceaux vous permettra de vérifier l'exactitude de mes alléguations.

M. Gaudin de Villaine continue son réquisitoire contre cette Société.

La suite de son discours est renvoyée à demain 2 h. 30.

La séance est levée à 7 heures.

La Fabrication des Munitions de Guerre et les Syndicats Ouvriers

Paris, 22 Juillet.
Le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre (matériel de guerre et munitions), a adressé, récemment, une circulaire aux Syndicats ouvriers métallurgistes que nous reproduisons, suivie de la réponse faite par le Syndicat des ouvriers sur métaux de Marseille.

Voici ces deux documents :

Paris, 19...
Le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre aux associations des Syndicats ouvriers, réaménagé, sous le titre de la loi sur la fabrication des munitions de guerre, a adressé, récemment, une circulaire aux Syndicats ouvriers métallurgistes que nous reproduisons, suivie de la réponse faite par le Syndicat des ouvriers sur métaux de Marseille.

Il semble que quelques accidents d'usines, récemment survenus, soient dus à la malveillance. On a, d'autre part, la preuve que quelques actes de sabotage ont été commis par nos soldats, commis intentionnellement.

Le Gouvernement prendra, pour découvrir et réprimer de tels actes, toutes les mesures qui lui seront nécessaires, mais il estime qu'il ne peut pas être de surveillance plus efficace que la surveillance exercée par les représentants qualifiés des ouvriers. Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit de solidarité. Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit de solidarité.

Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit de solidarité.

Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit de solidarité.

Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit de solidarité.

Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit de solidarité.

Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit de solidarité.

Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit de solidarité.

Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit de solidarité.

Il a confiance, pour cette cause, dans tous les groupements professionnels, quelles qu'aient été, dans le passé, leurs tendances, et il sait qu'il ne peut pas faire appel en vain à leur vigilance patriotique et à leur esprit

